PISA 2012 hisse l'école suisse sur le podium européen

24 Heures, 4.12.2013

Les élèves suisses sont très performants en mathématiques et s'améliorent en lecture

Des cracks en maths! En fin de scolarité, les adolescents suisses sont parmi les mieux classés des 34 pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). Centré sur cette discipline, le cinquième rapport PISA, publié hier, les classe même au 9e rang mondial (sur 65), juste après les élèves du Liechtenstein. Et, surtout, bien avant la Finlande, qui décroche après avoir été longtemps au top de ce hit-parade mondial des systèmes scolaires.

Le conseiller d'Etat bâlois Christophe Eymann, président de la Conférence des directeurs cantonaux de l'Instruction publique (CDIP), a qualifié ce résultat de «remarquable» hier matin, lors de la présentation de l'étude.

La Suisse possède 21,4% d'élèves jugés forts en maths, c'est un tout petit peu plus qu'en 2003. Si elle a gagné des rangs, c'est principalement dû à la baisse de la proportion des élèves dont les connaissances sont très faibles (12,4%).

Point fort, page 3

Filles et garçons abordent les maths et la lecture différemment

Dans le canton Vaud, la LEO a renforcé les maths et le français

L'autre grande nouvelle de PISA 2012, c'est la progression constante des performances des jeunes Suisses en lecture depuis l'électrochoc de 2000. Le premier rapport PISA avait classé la Suisse au 20e rang sur 31 pays évalués. Cette branche est désormais prioritaire dans les plans d'études.

Editorial

PISA 2012 réconcilie les Suisses avec l'école

Joëlle Fabre

Rédactrice en chef adjointe

C'est le baume après la fessée. Souvenons-nous du choc de PISA 2000. La Suisse, cette bonne élève, se réveillait près du radiateur aux côtés des cancres, giflée par les premières comparaisons entre les compétences des écoliers des pays membres de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). Pire. Classée 20e sur 31 en lecture, la Suisse prenait conscience, avec stupeur, qu'en fin de scolarité, un jeune sur cinq était tout juste capable de comprendre un texte simple.

Un traumatisme salutaire semble-t-il, puisque douze ans plus tard - tadam! - le cinquième rapport PISA la hisse sur le podium européen en mathématiques. Mieux que la Finlande, cet Eldorado scolaire!

En lecture, c'est moins brillant, mais tout de même nettement au-dessus de la moyenne. Bref, les progrès notifiés par la dernière étude (PISA 2009) se confirment: notre système éducatif remonte la pente. Par quel miracle? Bien malin qui établira les vraies raisons de ce mieux. Les «anciens» auront beau jeu de saluer le retour des notes et le renforcement des disciplines fondamentales, pendant que les «modernes» croiront cueillir les fruits d'une école moins sélective et plus soucieuse d'égalité des chances.

«Le drill des écoliers propulse l'Asie en tête du hit-parade des systèmes scolaires»

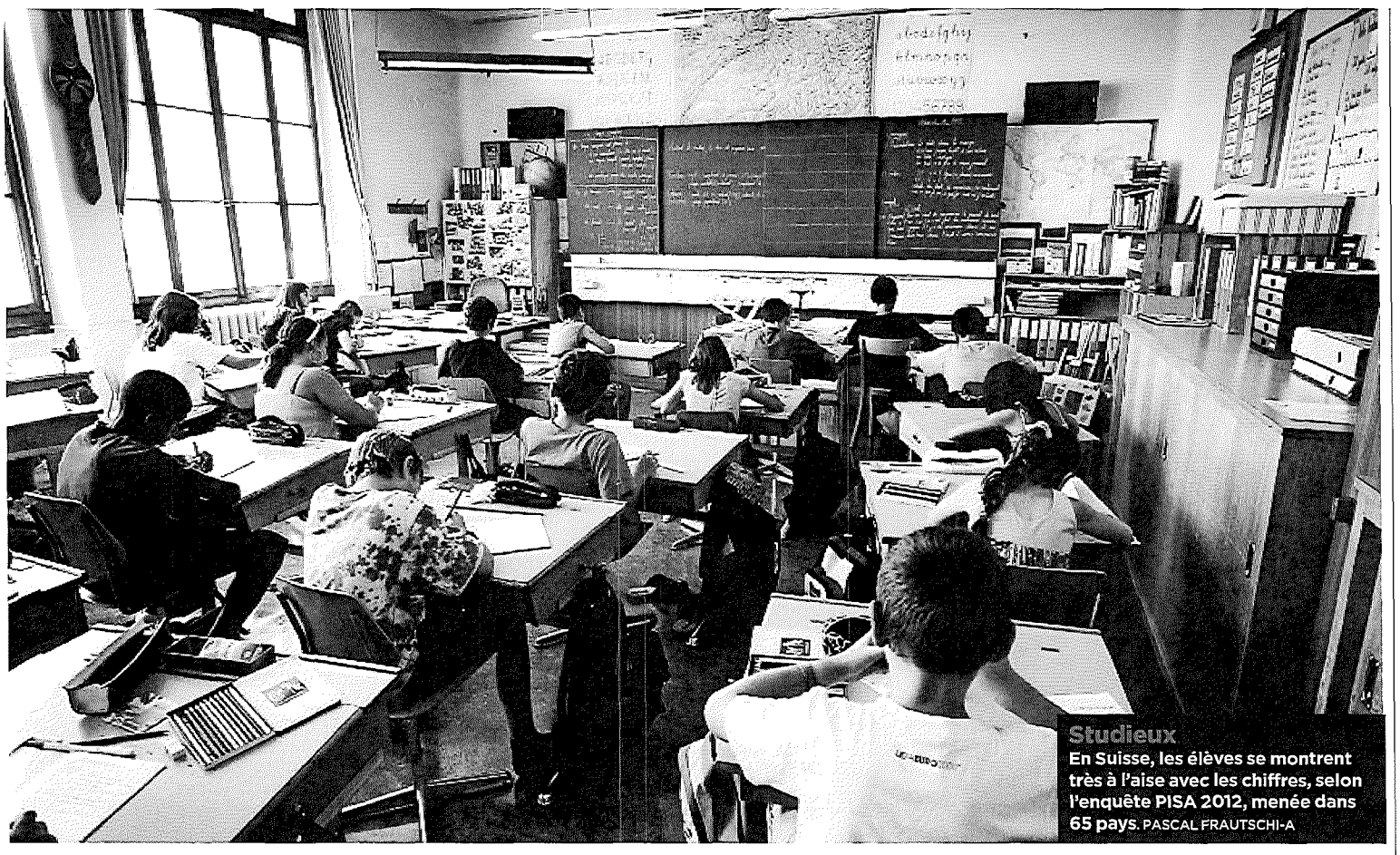
Ce qui est sûr, c'est que PISA a instauré une culture de la comparaison. Le concordat intercantonal HarmoS, le PER (le plan d'études romand) ou le Lehrplan alémanique sont à ranger parmi les bénéfices secondaires de ce type de démarche.

Mais le hit-parade mondial de PISA met aussi en vedette des recettes éducatives qui fond froid dans le dos: les politiques scolaires des pays d'Asie, réputées les plus stressantes et élitistes, produisent les élèves les plus performants. La Suisse n'a plus aucune raison de dériver vers ces extrêmes. D'autant que PISA 2012 va restaurer la confiance entre la population et l'école. Ce crédit retrouvé, plus que n'importe quelle réforme, rendra l'école encore meilleure. **Page 3**

Point fort

Les jeunes Suisses sont les cracks européens des maths

Formation Selon l'étude PISA 2012, la Suisse a poursuivi sa progression dans la comparaison internationale pour l'enseignement des mathématiques et de la lecture



Studieux
En Suisse, les élèves se montrent très à l'aise avec les chiffres, selon l'enquête PISA 2012, menée dans 65 pays. PASCAL FRAUTSCHI-A

Laurent Aubert Berne

«Remarquable.» Christoph Eymann n'avait pas peur des mots, hier lors de la présentation de l'étude PISA 2012. Le conseiller d'Etat bâlois et président de la Conférence des directeurs cantonaux de l'Instruction publique (CDIP) s'est réjoui des résultats obtenus par les jeunes Suisses en mathématiques dans cette enquête de l'OCDE à laquelle participent 65 pays.

Si l'on excepte trois provinces chinoises classées parmi les Etats (Shanghai, Hongkong et Macao), la Suisse se situe juste derrière Singapour, Taipei, la Corée du Sud, le Japon et le Liechtenstein pour les mathématiques, sur lesquelles était centrée cette enquête. Surtout, elle caracole devant les «pays de référence», c'est-à-dire nos voisins ainsi que les bilingues que sont le Canada et la Belgique. La Finlande, qui truste les podiums européens depuis l'instauration des études PISA en 2000, est dépassée en raison de la baisse régulière de ses résultats depuis 2006.

Dur de rester au top

«Le cas de la Finlande illustre la difficulté à se maintenir à un très haut niveau», explique Urs Moser, de l'Institut d'évaluation de l'enseignement de l'Université de Zurich. Si la Suisse a gagné des rangs en mathématiques, elle le doit surtout à la baisse de la proportion des élèves très faibles (12,4%), dont les connaissances sont insuffisantes pour participer à la vie courante, selon les critères de l'OCDE.

Les résultats de PISA 2012 mettent aussi en évidence l'intérêt plus marqué des garçons pour les mathématiques, auquel correspond une anxiété plus fréquente chez les filles à l'égard de cette branche. «Plus que les classements entre pays, ces données sont importantes car elles permettent de déterminer où il convient d'agir dans les plans d'études et les méthodes pour améliorer l'enseignement», souligne Urs Moser.

Pour la lecture, la Suisse se situe à la 11e place, parmi ses pays de référence, mais derrière la Finlande et le Canada, qui obtiennent des résultats «significativement» supérieurs. Là aussi, les petits et grands dragons asiatiques occupent les toutes premières places. Ces excellents résultats s'expliquent par des systèmes scolaires ultra-compétitifs: «Dans ces pays, l'ensemble de la société, des autorités aux élèves en passant par les enseignants et les parents, est intimement convaincue de la valeur de ce genre de tests», explique Urs Moser.

Nets progrès en lecture

En 2000, les mauvais résultats des jeunes Suisses en lecture avaient induit un véritable électrochoc. Cette branche a désormais un statut prioritaire dans les plans d'études. Les résultats ont constamment progressé ces dernières années et se rapprochent de ceux de la Finlande qui, là aussi, ont baissé. Outre les mesures de sensibilisation à la lecture dans les écoles, Urs Moser décèle aussi les effets de la politique migratoire suisse. «On observe une nette augmentation des performances en lecture des élèves issus de la migration. Cela peut s'expliquer par le fait que leur origine sociale est nettement plus élevée en 2012 qu'elle ne l'était en 2000.»

Christoph Eymann s'est plu aussi à relever les résultats obtenus en sciences, le troisième domaine évalué par PISA. Certes, la Suisse n'occupe que le 18e rang, nettement derrière la Finlande, le Canada ou l'Allemagne, pour ne citer que les pays de référence. «Par rapport à de nombreux pays, la place que nous accordons aux sciences est nettement moins importante, explique le Bâlois. Mais les choses devraient changer grâce aux mesures qui sont mises en œuvre dans les Cantons.» Comme pour la lecture, il faudra attendre plusieurs années pour que l'amélioration soit sensible dans ce domaine si important pour la Suisse.

Concernant les connaissances financières, que la Banque nationale, Economie-Suisse et les syndicats d'enseignants voudraient voir enseignées - et testées au moyen de PISA -, il faudra encore attendre. «PISA procède à un monitoring des connaissances scolaires, explique le secrétaire général de la CDIP, Hans Ambühl. Cela n'aurait pas de sens d'évaluer une branche qui n'est pas enseignée.» Avant de souscrire au volet «Financial Literacy», les Cantons devront donc se mettre d'accord sur un programme commun d'études en finance et en économie.

PISA 2012: mathématiques

RANG	PAYS	POINTS
1.	Shanghai	613
2.	Singapour	573
3.	Hongkong	561
4.	Taïwan	560
5.	Corée du Sud	554
6.	Macao	538
7.	Japon	536
8.	Liechtenstein	535
9.	**Suisse**	**531**
12.	Finlande	519
14.	Belgique	518
15.	Allemagne	514
17.	Autriche	506
24.	France	495
Moyenne OCDE		494
31.	Italie	485
65.	Pérou	368

X.DD SOURCE: PISA

La comparaison entre les cantons va évoluer

L'an passé, 11 000 jeunes de 15 ans ont participé à l'enquête PISA, un nombre qui atteint près de 20 000 élèves avec les échantillons cantonaux. «Dès la prochaine enquête, en 2015, cet effectif sera réduit à 6000», a indiqué Christoph Eymann, président de la Conférence des directeurs cantonaux de l'Instruction publique (CDIP). Plus possible, dans ces conditions, de dégager des résultats par cantons. En revanche, la CDIP va mesurer en 2016 et en 2017 la réalisation des objectifs au niveau de la scolarité obligatoire.

Ces deux séries de tests permettront d'affiner la méthode pour la suite. «Nous attendons de ces mesures des indications plus pertinentes pour l'amélioration de notre système de formation que celles livrées par PISA, qui est avant tout une comparaison internationale», explique le président de la CDIP.

«C'est dommage pour les Romands, qui ont beaucoup investi sur PISA», estime Georges Pasquier, président du Syndicat des enseignants romands (SER). De fait, tous les Cantons participaient en Suisse romande, ce qui n'était pas le cas outre-Sarine. «En 2009, nous nous sommes déjà battus pour que l'on maintienne le dispositif dans son ensemble afin que l'on ait un retour sur les résultats en lecture qui avaient fait débat en 2000», explique Georges Pasquier. Organisé tous les trois ans, PISA met en effet l'accent à tour de rôle sur l'une des trois branches testées.

De manière générale, le SER et son homologue alémanique (LCH) saluent l'affinement de la méthode promis par la CDIP. «Avec le Plan d'études romand, nous disposons d'un très bel outil, mais la mise en œuvre varie d'un canton à l'autre. Il est donc nécessaire de mesurer où l'on en est», ajoute le syndicaliste, qui ne craint pas un classement des cantons ou des écoles. «C'est très joli dans la presse mais pour nous, il importe d'identifier les difficultés et de travailler sur les causes.»

Le Syndicat des services publics (SSP) a fait entendre hier une voix discordante en demandant l'arrêt de PISA. Selon lui, ces enquêtes amènent les enseignants et les élèves à ne se concentrer que sur les trois branches testées. **L.AU.**

Un plus dans le canton avec la LEO

Depuis une décennie, l'Ecole vaudoise a pris conscience qu'il fallait remettre l'accent sur les fondamentaux maths-français. Cette intention s'est traduite dans les faits avec l'entrée en vigueur de la réforme LEO (loi sur l'enseignement obligatoire), en août dernier. Les périodes de français et de maths ont été renforcées dans la grille horaire. A noter que les élèves qui bénéficieront de cette modification ne sont pas ceux qui ont été testés en 2012.

Pour l'école enfantine, il est désormais précisé que les enfants seront initiés aux maths durant 10% de leur temps d'école en première année et 20% en deuxième. Jusqu'à l'année scolaire 2012-2013, de tels quotas n'étaient pas précisés pour ce cycle initial, car l'école enfantine n'était pas encore obligatoire.

Aux degrés de l'école primaire, la dotation en périodes de maths augmente d'une demi-période aux degrés 3H à 6H (soit de la 1re à la 4e). Au secondaire, la hausse est notable dans la voie prégymnasiale où il est prévu que les 9H et 10H auront une période de plus, passant de quatre à cinq par semaine. Dans la voie générale, la dotation augmente également par le biais de l'option maths renforcées, destinée aux élèves faibles dans cette discipline.

«Je crois que l'on a trop demandé à l'école à un moment donné»

Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat vaudoise en charge de l'Ecole

Mère de la réforme, dont les effets sont à venir, la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon se félicite des bons résultats actuels: «Ce qui me touche en particulier, c'est que la proportion des élèves en difficulté a diminué, tandis que les plus forts restent à un bon niveau.» Le recentrage de l'école sur les disciplines de base est certainement l'œuvre de PISA, mais peut-être aussi un fait de société: «Je crois que l'on a trop demandé à l'école à un moment donné. On a exigé des cours de prévention, des expériences, en même temps que le programme régulier. Aujourd'hui, elle retrouve le calme et c'est tant mieux.»

Quelques mots encore au sujet des maths. Cette discipline suscite beaucoup d'intérêt auprès des plus doués. Le programme Euler de l'EPFL, démarré en 2008, fait de plus en plus d'adeptes. La professeure Kathryn Hess Bellwald relève que cette année, plus de 200 élèves ont été admis sur concours, dont davantage de filles. Ce programme pour les 12-13 ans à «très haut potentiel» les dispense de leurs heures de cours en classe. Il leur permet de griller les niveaux et d'assouvir leur soif d'apprendre dans une matière qui les passionne.

A l'avenir, Kathryn Hess Bellwald aimerait l'ouvrir à davantage d'élèves de niveau un peu moins élevé. Mais les responsables de ce module, presque gratuit pour les familles, doivent se mettre en quatre pour trouver des sponsors. **L.BS**